

Chapitre 18 : Géopolitique et géophilosophie ribiennes

(Adrar, 8 janvier 95)

Nous retrouvâmes les Doutrerive et Aziza, comme prévu, à la cantine, vers sept heures. En avalant les tartines, cette dernière nous confirma qu'elle ferait un aller-retour à Alger en 24 heures :

— Je ne vous propose pas de m'accompagner, dit-elle, car on s'attend à ce que les Fanatiques se vengent, à défaut de mieux, sur des Français quelconques... Pour ce qui concerne les repas à la cantine, il suffit de prévenir M. El Malek, le chef... ou Fouziya, notre serveuse.

— Il faut quand même qu'Al & Ber pratiquent la cuisine d'ici-bas, déclara Jul.

— Si vous voulez... Mais n'hésitez pas à faire appel à la cantine en cas de besoin.

Ensuite, ma mie en profita pour entreprendre JDR :

— Est-ce que je peux vous poser quelques questions sur le *Pèlerinage*, sur votre extraordinaire odyssée et sur ces énigmatiques ET qui se dérobent aux misérables rampants que nous sommes ?

— Pas si misérables, car, de là-haut, la Terre fait figure de paradis ! Pour ce qui concerne mon manuscrit, il faudrait que je le relise : vous comprenez, depuis le temps... Et puis je me souviens de pages affreusement surchargées.

— À qui l'as-tu ! intervins-je. J'ai dû prêter main forte à Nivea plus d'une fois.

— J'aurais bien aimé être présente à votre causerie, soupira Aziza.

— Hé bien, reportons ça à ton retour ! décida Jul. En attendant, pour honorer une promesse faite autrefois au sergent Advus, ici présent, je lui remets le récit de notre visite au QG du commandant Biron... Et il sortit de sa poche deux feuilles imprimées, bien remplies.

— Je suis maintenant obligée de vous quitter, s'excusa LTH. Si vous allez en ville, faites-vous accompagner par Houari et Téoufik, nos anges gardiens : ils connaissent bien leur métier !

— Merci bien, fit Nivea. J'ai en effet promis aux jeunes de les familiariser avec le marché.

— À demain donc... Si vous avez besoin d'argent, demandez-en à M. Belhaoui, ajouta-t-elle.

— En payant en francs on gagne presque cinquante pour cent ! fis-je remarquer.

— Ah non ! rouspéta-t-elle vivement. Ne me mettez pas dans l'embarras avec les autorités pour quelques dinars... Des mouchards, il y en a ici comme ailleurs.

Tout le monde quitta la pièce à la suite de la présidente... Moi, je passai dans le minuscule bureau de Belhaoui pour échanger mille francs. Il me fit dix pour cent de réduction sur le cours officiel. Sans doute revendrait-il les francs au marché noir... et Allah seul sait dans quelle(s) poche(s) finirait le reste du bénéfice !

Revenu au "gourbi", je refilai la moitié des dinars à Nivea, puis, pendant qu'elle se préparait, je lui lus le récit historique de Jul :

Controverse sur la fin d'un empire :

Durant les premières semaines de l'année 61, des rumeurs firent état d'une agitation croissante dans les milieux Algérie française, aussi bien civils que militaires. Elles préoccupèrent fort le colonel Champbard du jour où la chose fut confirmée par sa femme. Celle-ci fréquentait naturellement les autres dames patronnesses des associations de bienfaisance franco-musulmane – dont beaucoup partageaient l'oreiller de militaires haut et bien placés...

Début mars, le colon me demanda de porter un message au commandant Biron, charismatique chef des commandos parachutistes de réserve, et activiste convaincu – Pied-Noir et protestant convaincu de surcroît.

— *Mon colonel, je peux vous demander pourquoi cette corvée tombe sur moi ?*

— *Parce que Biron voudra sans doute vous sonder sur les sentiments des appelés, et que je connais votre honnêteté intellectuelle, ainsi que votre pugnacité dialectique ! Et puis, entre Huguenots, vous devriez vous comprendre, non ? Il est protestant pratiquant, paraît-il.*

— *Je croyais que vous saviez que je suis athée, bien que fier descendant des Camisards !*

— Bah ! Le fondement est le même... Ce qui compte, c'est que vous êtes incollable aussi bien sur les Saintes Ecritures que sur la guerre révolutionnaire, alors !

— J'accepte, mais pour argumenter, j'ai besoin de connaître votre texte.

Il me le tendit. Je me souviens bien du contenu, car il était bref : le colonel, après les salutations d'usage, prévenait fort courtoisement le commandant que lui et ses hommes (sans préciser combien, évidemment !) « s'opposeraient à tout mouvement de désobéissance envers le gouvernement de la République, présidé par le général De Gaulle, chef des armées de par la Constitution ».

Rendez-vous via le secrétariat de Biron fut donc pris pour le lendemain.

C'est le jeune sergent Advus, mon vieux complice dans cette sale guerre, qui me conduisit – avec la voiture de service – au PC du commandant, sur les Hauts d'Alger, par un matin déjà printanier.

Au poste de garde, les paras me firent déposer mon MAC50. Me tâtèrent même :

— C'est par ordre supérieur, laissa tomber le chef du poste.

Cette fouille humiliante terminée, je me baissai, relevai la jambe gauche du pantalon et sortis mon "laguiole" – un poignard fait maison dissimulé sous la doublure des pataugas :

— Vous avez oublié ça ! dis-je, en tendant l'arme blanche au "centurion" ébahi.

[Je fis cela dans le cadre de la sourde guéguerre psychologique que menait notre colon contre la soi-disant supériorité militaire des paras... et leur arrogance ! J'espérais d'ailleurs que la chose arrive à sa connaissance, moins pour compenser le mécontentement que mes sorties anti-Bombe lui procuraient, que pour le préparer à accepter l'équipée vers le Hoggar que je mijotais avec Advus et Vito, l'aumônier du régiment – tous deux, comme moi, alpinistes passionnés.]

Un autre sous-fifre me conduisit directement dans le bureau du commandant, cependant qu'Advus était prié de m'attendre. Le luron avait gardé le P 38 (un prêt du colon), en faisant remarquer que l'arme lui était indispensable pour gagner au moins une canette de bière... En fait il en gagna plusieurs : c'était un gaucher fin tireur !

Le commandant se leva à mon entrée. Il paraissait sortir tout droit d'un film de guerre américain : le genre baroudeur beau gosse ayant pris bouteille et galon, ainsi que l'assurance qui va avec :

— Sous-lieutenant Doutreriv, mon commandant ! saluai-je, la main au front.

Il répondit vaguement à mon geste et prit l'enveloppe que je lui tendais :

— Doutreriv' ? De l'aut' côté de la riv' ? Pas banal ! C'est pas vous qui vouliez atomiser Berlèng et Montfôr' l'Amèry ? fit-il, moqueur, avec son accent pied-noir (que je ne noterai plus ci-après).

[Il faut savoir, à ce sujet, qu'au cours d'un séminaire de gradés tenu à Tizi-Ouzou quelques mois auparavant, j'avais – avec l'imprudence de la jeunesse et dans le feu de mes sentiments anti-Bombe – suggéré que, tant qu'à faire des essais nucléaires, autant balancer les charges kilotonniques sur ladite petite ville, coupable d'avoir donné le jour à Simon le soudard papiste... et les charges mégatonniques sur la capitale teutonne, pour les imprescriptibles crimes du 3ème Reich... Après en avoir évacué les populations respectives, naturellement !

Ma sortie avait été plutôt appréciée par les milis Algérie française, qui estimaient que l'argent de la Bombe serait mieux employé à la pacification.]

— C'était une boutade !

— Ha, ha ! Et il déchira l'enveloppe pour parcourir le texte de la missive.

— Dois-je prendre ça comme un ultimatum ? questionna-t-il, me regardant droit dans les yeux, avec une grimace mi-figue, mi-raisin.

— Je ne suis que le facteur !

— Vous êtes trop modeste... Je crois savoir que vous êtes physicien dans le civil. Je suppose que vous avez hâte de retourner à vos recherches ?

— Effectivement, bien que je ne m'ennuie pas du tout à la caserne.

— Seriez-vous donc le seul appelé à pas attendre la quille comme une délivrance ?

— Je ne le pense pas. Beaucoup – tout au moins dans notre régiment – en profitent pour apprendre quelque chose, faire du sport, etc.

— *Comment voyez-vous l'avenir de ce pays ?*

— *Comme celui de tous les pays ex-colonisés.*

[L'Algérie restait alors la dernière colonie importante de l'Empire français]

— *Ha, ha ! fit-il de nouveau, en ouvrant la porte-fenêtre et m'invitant à le suivre sur la terrasse.*

De là, la vue plongeait sur la ville et la baie, celle-ci scintillant sous le soleil matinal.

— *Avez-vous déjà vu cet admirable panorama ?*

— *D'ailleurs oui, mais pas d'ici !*

— *Cette ville magnifique et cette plaine fertile que l'on devine là-bas – déclara-il, avec un large geste en direction de la Mitidja – sans parler de tout ce qui est moderne dans ce pays ; tout ça c'est l'œuvre de la France... Comment peut-on envisager un instant de l'abandonner !*

— *De Gaulle, à ma connaissance, ne souhaite pas l'abandon pur et simple de l'Algérie.*

— *Peut-être, mais il fait tout pour crédibiliser une poignée d'ambitieux qui se maintiennent par la terreur à l'intérieur et par l'alliance avec le communisme et les ennemis de la France à l'extérieur !*

[De Gaulle avait effectivement entamé des négociations "secrètes" avec le FLN.]

— *Avouez qu'il n'y avait aucune raison sérieuse pour que la France occupe le pays en 1830 !*

— *Il s'agissait de stopper définitivement une piraterie endémique... Et puis elle y a apporté la civilisation et la richesse, y acquérant, par là même, le droit d'y rester... Je sais, son œuvre n'est pas terminée, mais elle progresse à grands pas ! Moi qui suis né ici, j'ai pu constater de mes propres yeux les avancées dans tous les domaines, particulièrement bénéfiques aux Français musulmans : la diminution drastique de la mortalité infantile, les progrès de l'alphabétisation et de la scolarisation, les programmes d'urbanisation et d'industrialisation...*

— *C'est vrai, mais personne n'aime que l'on force son propre logis, même si c'est pour l'améliorer, surtout de la part des kouffar que nous sommes pour les musulmans !*

— *Je connais quantité de musulmans qui sont favorables à la présence française... Seul le terrorisme du FLN les empêche d'exercer leur influence sur la masse du peuple... Une fois les terroristes éliminés, la communauté franco-musulmane connaîtra la paix, l'égalité et la prospérité.*

— *La paix ? Je n'en suis pas si sûr, d'autant que la démographie est très défavorable aux Européens. Les hommes sont ce qu'ils sont. Vous savez avec quelle rapacité certains de nos compatriotes, pendant la dernière guerre, se sont jetés sur les biens spoliés aux Juifs... Hé bien, il n'y a pas de raison de penser que les autochtones se comportent plus moralement, et, profitant de la situation, n'accaparer tous les pouvoirs et tous les biens des Européens.*

— *Cette idéologie est en fait crypto-communiste – d'ailleurs antinomique avec l'islam –, et il faut la combattre de toutes nos forces, car elle reste le pire ennemi de la France.*

— *J'ai bien peur que la chose ne soit un combat d'arrière-garde. Nous savons, depuis Suez, que l'Amérique joue, tout comme la Russie, la carte de la décolonisation.*

— *L'Amérique a remplacé une colonisation directe par une colonisation indirecte.*

— *Bien sûr, mais comme pour beaucoup de choses, tout est dans la manière. De Gaulle l'a bien compris qui vient d'émanciper l'Afrique noire – sur le papier.*

— *La différence, c'est qu'ici il y a un million de Français d'origine européenne, dont, pour la grande majorité, c'est la terre natale, et qui ont – par leur travail – chèrement acquis le droit du sol, droit qui n'est pas contesté aux centaines de milliers de musulmans¹ vivant en métropole. Et je sais que les Pieds-Noirs défendront ce droit jusqu'à leur dernière goutte de sang, ce qui fait que les pourparlers avec les rebelles ne feront qu'amplifier leur détermination.*

Il s'était animé et moi aussi. Dans un éclair de distanciation, je nous vis, de haut, discourir du cours de l'Histoire, comme si nous pouvions y changer quelque chose ; lui avec ses bataillons de paras et moi avec ma dialectique ! Ne valait-il pas mieux que, tels le dernier sultan de Grenade, nous nous lamentions lyriquement sur l'impénétrabilité de la volonté d'Allah ?

Je continuai cependant mon argumentation :

— *Depuis que j'ai débarqué, voilà plus de deux ans, je me suis intéressé à l'Histoire de ce pays. Il*

¹ Ils sont des millions aujourd'hui !

s'avère que les Arabes ont mis plus longtemps que les Français à le soumettre et, quand on pense que, treize siècles plus tard, les Maghrébins se distinguent encore eux-mêmes entre Arabes et Berbères – un peu comme si, aujourd'hui, les Français se partageaient toujours entre Gallo-Romains et Francs – j'en conclus que l'intégration franco-musulmane n'est pas pour demain...

— On m'a dit que vous étiez de tradition protestante²... La perspective d'une seconde défaite du christianisme devant l'islam, dans ce pays, ne vous concerne-t-elle pas ?

— J'admire le Christ mais non le catholicisme triomphant, ne serait-ce qu'à cause du sort qu'ont subi mes ancêtres camisards pour être restés fidèles à leur foi ! Pardonnez-moi de penser qu'il aurait été bien plus profitable à la France qu'ils aient abjuré, échappant ainsi aux dragonnades, pour être ensuite en mesure de renforcer les rangs des voltairiens dans la lutte contre l'Infâme !

— Par leur souffrance et leur obstination, les Camisards, comme les autres protestants de France, ont gagné le droit de citoyenneté à part entière, alors que s'ils s'étaient convertis, ils n'existeraient plus en tant que communauté. Il faut donc que nous ayons aujourd'hui la foi et la ténacité de nos ancêtres pour rester dans ce pays.

— Je vois, mon commandant, que nos opinions là-dessus sont totalement opposées : vous privilégiez la fidélité à la tradition chrétienne mais coloniale, alors que je défends une éthique laïque basée sur la Déclaration des Droits de l'Homme, pour la bonne raison que c'est celle-ci qui a permis la coexistence pacifique des différentes religions au sein de la nation française.

— Je suis républicain, tout comme vous, et la laïcité ne m'interdit nullement la foi ; de même que la foi ne m'interdit la tolérance, bien au contraire... L'abandon de la France jetterait ce pays dans les bras du nasséro-communisme, synonyme de dictature et d'appauvrissement – conséquences qui se sont vérifiées en Indochine comme dans tous les pays communistes ou communisants.

La sonnerie du téléphone retentit dans son bureau.

— Excusez-moi lieutenant, on m'appelle ! Et il me serra la main avec un dernier mot :

— Vous êtes bien d'accord qu'en aucun cas le sang français ne doit couler ?

— Bien sûr, mon commandant ! J'aimerais même qu'aucun sang, quel qu'il soit, ne coule.

Avant de revenir dans le bureau, je me retournai pour jeter un dernier regard sur la ville et sa baie. Je compris alors que Biron puisse ressentir quelque chose comme le chagrin de Boabdil, el rey chico, sur la route de l'exil. Mais je me gardai bien d'évoquer ce précédent andalou, de crainte que le commandant ne me rappelle la remontrance de la vieille Aïcha à son abdicateur de fils : « Tu ne pleureras pas maintenant comme une femme, si tu t'étais battu auparavant comme un homme ! ».

Avec la prudence que recommande la différence de recul spatio-temporel qui nous sépare du drame des Maures andalous par rapport à celui des Français d'Algérie, on peut aujourd'hui, en 1992 – c'est-à-dire 30 ans après l'exode des Pieds-Noirs, et 500 ans après la chute de Grenade – essayer de faire une même lecture géopolitique des deux événements : Au 15^{ème} siècle, la brillante civilisation arabo-musulmane, même en El Andalous (réduit d'ailleurs depuis plus de deux siècles au seul petit royaume grenadin), n'était plus qu'un lointain souvenir, alors qu'en Italie la Renaissance battait son plein et se répandait en Europe comme une traînée de poudre... Phénomène qui allait donner à notre petit continent les moyens intellectuels et matériels de maîtriser la planète entière...

Cinq siècles plus tard, l'Europe, est, à son tour, en pleine décadence politico-économique. Évidemment pas au profit du monde musulman – qui, malgré sa décolonisation et ses énormes revenus pétroliers, végète (c'est un euphémisme), victime du même Coran qui avait autrefois fait sa gloire –, mais au profit de l'Amérique et de l'Asie extrême, sur lesquelles repose désormais le destin de notre civilisation...

Ceci montre que les deux phénomènes – même s'ils ne sont pas tout à fait symétriques (et comment pourraient-ils l'être, à cinq siècles d'écart, au cours desquels l'Humanité a changé davantage que durant les cinq millénaires précédents ?) – présentent cependant des caractères communs...

Passant maintenant au plan esthétique, comment ne pas éprouver de la nostalgie, à l'évocation de

² Le commandant disposait donc d'un service de renseignements efficace !

cet art de vivre arabo-andalou (auquel Ibn Khaldoun lui-même goûta au cours de sa jeunesse) qu'expriment l'élégance et le raffinement des Palais Nasrides de l'Alhambra, comparativement à celui que fit bâtir tout à côté Charles Quint, pour sa plus grande honte !

Et comment ne pas s'imaginer, avec une semblable nostalgie, la douceur des soirées algéroises de l'époque française — tout en sachant que cette société coloniale (tout comme l'andalouse) était fondée sur l'injustice pour le plus grand nombre...

— Voilà ! terminai-je.

Peu après, revenant de l'aéroport, Houari et Téoufik passèrent embarquer Nivea et les fistons pour le souk du centre-ville, cependant que Jul et moi décidions de faire le tour du domaine.

Ayant entendu des blatèments venant du sud, je proposai de partir de ce côté là. Nous découvrîmes en effet, au milieu d'un bosquet de palmiers, une écurie d'environ cent mètres carrés, où logeaient quelques chevaux et les méharis ; ainsi qu'une grange presque aussi vaste.

Nous continuâmes le long de la haie de cyprès qui longeait la clôture, tout en devisant :

— Je me demande si le gouvernement algérien tiendra bon contre la vague islamiste, s'interrogea Jul.

— J'en sais pas plus qu'toi... J crois c'pendant qu'il y a, en Algérie, quelques gens résolus, comme Aziza, à lutter sur place, les armes à la main, même si le FIS prend le pouvoir.

— Ne souhaitait-elle pas se réfugier en Europe ?

— Plus maintenant : elle m'a dit qu'sa vie avait pas d'sens hors d'Algérie, tant qu'ce pays était menacé par la "vermine intégriste". Oui, elle a employé ta terminologie³ !

— Je regrette de ne pas pouvoir lui donner un coup de main... Au fait, penses-tu qu'elle entretienne des relations avec les Américains ?

— J'crois qu'elle a des contacts avec tous les pétroliers qui opèrent au Sahara algérien... Mais ça m'étonnerait qu'elle ait d'bons rapports avec la *barbouzerie yankee*, car les Etats-Unis soutiennent en sous-main l'Maroc dans l'conflit du Sahara occidental.

— Le Maroc est effectivement un pilier de l'hégémonie américaine dans cette région.

— On s'demande dans quelle coin de la planète les *Amerloques* ont pas d'pilier hégémonique !

— L'empire américain est le premier empire universel, depuis celui de Rome.

— Et les Cosmons alors, ils font pas partie d'l'Univers, eux ? plaisantai-je.

— C'est une façon de parler, bien sûr... L'empire romain était, lui, encore moins "universel", puisque les mondes indien et chinois – sans parler du monde précolombien – lui échappaient...

— Pour en revenir aux *Ricains* – déclarai-je, désireux de montrer que je suivais les affaires internationales –, faut bien admettre qu'ils sont très bons pour obtenir la caution onusienne : la guerre du Golfe en est l'plus récent des exemples.

— Oui, et contrairement à la France, dont la géopolitique actuelle, depuis les Balkans jusqu'au Zaïre, en passant par le Rwanda, est d'une consternante myopie...

— Ça fait belle lurette qu'la France a plus les moyens d'son ambition, tu trouves pas ?

— À supposer qu'elle en ait une, clairement définie ! En fait, je crois que le mal est plus profond. La France et l'Europe en général, ont fait leur temps. Elles ont épuisé leur énergie à soumettre la Terre entière. Elles souffrent maintenant des maux qui caractérisent la vieillesse. Leur chant du cygne a été la dernière guerre de trente ans... et la fin des illusions, le fiasco de Suez. L'intrépide Albion elle-même a perdu toute sa fierté vis-à-vis de l'Amérique...

— Et gardé toute sa perfidie vis-à-vis d'Europe continentale !

— Tu l'as dit ! Mais je ne crois pas que la France et l'Allemagne fassent beaucoup mieux... La France était et reste velléitaire, y compris sous De Gaulle, dont les grands airs n'ont pas modifié d'un iota le jeu hégémonique américano-russe de l'après-guerre. Quant à l'Allemagne, elle a tellement de choses à se faire pardonner, qu'elle a intérêt à garder un profil bas pour longtemps

³ L'antienne de Jul était que « l'imposture communiste, la peste nazie et la vermine islamiste faisaient du vingtième un *seculo horribilis* par excellence »

encore...

— Parce que justice a pas été faite en 45 ?

— Tu plaisantes ! Sans la guerre froide, l'Allemagne serait encore un champ de ruines : au lieu du plan Marshall c'est le plan Morgenthau⁴ qui aurait été appliqué par les Occidentaux à l'Ouest, et quelque chose de pire par les Russes à l'Est.

— À c'sujet, la DiPro s'est-elle pas trompée ? Qu'je sache, seuls les *Reichsdeutschen* étaient condamnés à l'extinction démographique. Or c'est l'ensemble des populations européennes qui paraissent promises au même sort ! fis-je remarquer avec ironie.

— Tu as raison ! Mais je te rappelle que la DiPro révisé régulièrement ses jugements... Sans doute a-t-elle décidé de punir collectivement ceux qui ont plus ou moins collaboré avec les *Schleus* en leur temps et ceux qui, après la guerre, ont escamoté l'infâmie nazie, pour enrôler les bourreaux dans leurs camps respectifs...

— J'comprends la colère d'la DiPro pour c'déni d'justice, mais la disparition des descendants d'Japhet⁵ me paraît pas d'nature à améliorer l'sort d'l'Humanité. C'qui s'passe actuellement dans l'Tiers-Monde laisse plutôt augurer du contraire...

— Effectivement, et c'est confirmé par les études de l'IET : il apparaît de plus en plus que le seul espoir d'une survie de notre civilisation repose sur l'Extrême-Orient en général et la Chine en particulier – une fois qu'elle se sera débarrassée du carcan communiste, bien sûr.

— Qu'en pensent les Cosmons de tout ça ?

— Ils suivent les événements d'ici-bas avec intérêt tout en approuvant massivement le "silence radio"... Le CCL m'a d'ailleurs expressément demandé de ne pas les impliquer directement dans la mission CHC avant que ses chances de succès ne soient certaines...

— Ils ont cependant assuré votre transport, y compris sur notre dangereuse planète !

— Ils couvrent aussi nos opérations de loin... Mais ils m'ont prévenu que s'ils sont prêts à négocier, par l'intermédiaire du groupe de personnalités indépendantes que je compte mettre sur pied avec Sagan, ils ne tiennent absolument pas à être découverts fortuitement.

— Qu'est-ce que t'entends par "couvrir de loin" ?

— Ils surveillent nos environs et assurent nos transmissions à l'aide de leurs satellites. Quant au vaisseau amphibie qui nous a transportés, il nous suivra discrètement au large des côtes américaines afin de nous secourir, au cas où les choses tourneraient mal.

Nous étions arrivés au-dessus de la tour aux antennes.

— La vague islamiste montre d'une façon éclatante que la modernisation matérielle n'est pas une garantie de désaliénation, comme on le pensait depuis les Lumières.

— Quelle est ton interprétation du phénomène ?

— Grâce à la paix relative imposée par l'Occident, à la médecine occidentale et au pétrole pour certains, les peuples arabo-musulmans, comme le reste du Tiers-Monde, sont en pleine explosion démographique et donc géopolitique. Ils ont donc besoin d'une idéologie conquérante... qu'ils ont sous la main, car quoi de plus conquérant que l'islam traditionnel !

— Ils vont donc s'frotter aux Chinois ?

— D'abord aux Indiens, je suppose... à moins que la *fitna* ne les autodétruise.

— Voilà une bonne chose, bien qu'je sache pas c'que c'est qu'la *fitna* ! ricanai-je.

— C'est la guerre inter-musulmane, illustrée dernièrement par le conflit irako-iranien.

— Ou l'conflit algéro-marocain !

— Ça, ce n'était qu'une escarmouche.

— Comment on voit, à l'IET, l'avenir d'l'Algérie ?

— Les études de l'IET ne descendent pas à ce niveau de détail. L'Algérie entre dans un certain nombre de sous-ensembles géo-politico-économiques, et ce sont ces sous-ensembles dont les

⁴ Ce plan américain daté de 1943, prévoyait la désindustrialisation et la balkanisation du Reich.

⁵ Fils de Noé, ancêtre des Européens, frère de Sem (*dito* pour les Sémites) et de Cham (*dito* pour les Africains Noirs).

interactions sont étudiées dans la temporalité. N paramètres les caractérisent... Par exemple les ressources potentielles et effectives ; l'efficacité de la production matérielle et culturelle ; le niveau des échanges ; les interdépendances politiques, économiques, militaires... Etant données les évolutions passées de ces paramètres, une extrapolation raisonnée est, à court terme, relativement fiable. Mais l'incertitude des estimations grandit très vite en fonction du temps... En particulier, l'*effet papillon* est susceptible de dérégler la belle mécanique déterministe, des événements mineurs imprévus, devenant parfois prépondérants...

— C'était l'cas pour l'implosion d'URSS ?

— Pas tout à fait. Il était clair à l'IET que l'empire soviétique, faute de réformes économiques, courait à sa perte. Mais malin qui aurait pu prédire la durée de l'agonie... C'est encore le cas de Cuba, pays qui s'est trouvé quasiment en état de famine suite à la défaillance du soutien soviétique... Un lustre après, Castro est toujours là, avec un régime communiste pur et dur, bien qu'adouci par la nonchalance tropicale. Il en a été de même du régime franquiste, qui a survécu trente ans après la chute du nazisme... L'expérience montre que les régimes dictatoriaux, quelle que soit leur idéologie, ont une forte capacité de survie, alors que les démocraties sont plutôt fragiles... Ce qui est logique, puisque la dictature consiste à supprimer la liberté de contester, alors que la démocratie est justement basée sur cette liberté, qui s'avère d'ailleurs souvent délétère !

— Fidel Castro était apparu comme un libérateur en 59, pas ?

— Effectivement, et moi-même je l'ai cru, à l'époque... Pendant mes longues années d'exil, j'ai eu le loisir de réfléchir sur la mésaventure castriste, et bien d'autres similaires... L'histoire obéit à des cycles qu'Ibn Khaldoun a été le premier à analyser. Dans le cadre du Maghreb médiéval, bien sûr, où les techniques, les modes de vie, le contexte géopolitique, ainsi que les superstructures idéologiques, comme disait Marx, sont restés inchangés pendant des siècles... En réalité, plutôt que de cycles, il vaut mieux parler de spirales, car une situation historique ne se répète jamais identiquement à elle-même, ainsi qu'Héraclite d'Éphèse l'avait déjà remarqué⁶.

Trébuchant sur un caillou proéminent, il s'arrêta, pour reprendre aussitôt :

« Oui, des spirales, qui peuvent aussi bien diverger – traduisant ainsi l'image de sociétés en expansion – que converger – traduisant alors l'image de celles qui régressent et finissent même par disparaître, purement et simplement détruites ou phagocytées par d'autres, plus dynamiques... Cela est encore plus vrai des empires, qui finissent tous par se désagréger plus ou moins violemment, le dernier exemple étant justement l'Union soviétique... »

— On peut pas penser qu'c'est l'Union européenne qui va l'remplacer ?

— Absolument pas : l'Union européenne est un reliquat de la guerre froide ; les Etats-Unis voyant alors d'un bon œil une Europe occidentale suffisamment solidaire pour contrecarrer l'expansionnisme communiste. Mais ce danger ayant disparu, ils la considèrent désormais comme un concurrent qu'il faut empêcher de se doter des attributs d'une véritable souveraineté... Ce qui ne leur pose aucun problème tant qu'ils pourront compter sur l'excellent cheval de Troie qui s'appelle Albion... À mon avis, l'Union européenne est plutôt un avatar du Saint Empire romain-germanique, et partage l'inconsistance de son ancêtre.

— C'qui l'a pas empêché de durer quasiment un millénaire.

— La survie n'est pas un bon critère. L'empire byzantin a duré lui aussi un millénaire, mais que vaut-il, du point de vue civilisationnel, comparativement à l'hellénisme qui l'a précédé ?

Tout en tchatchant, nous voilà revenus à notre "gourbi" où Nivea et les fistons, rentrés du marché, s'activaient à la préparation du déjeuner.

Nous trinquâmes – Al & Ber compris, qui d'après leur paternel, étaient (à l'image des Cosmons) d'une sobriété exemplaire — avec du *pastis* déniché chez un épicier mozabite, pendant que les côtelettes de mouton, généreusement parfumées avec des herbes "de Provence", grillaient dans la poêle et que les tomates farcies au riz, mijotaient dans le four.

Ensuite, bien qu'un peu à l'étroit autour de la petite table, nous appreciâmes tout ça avec de la

⁶ "On ne se baigne jamais deux fois dans la même eau du fleuve".

baguette grillée et du Miliana, acheté aussi chez le Mozabite... Les jeunes, que l'apéritif avait rendu loquaces, nous racontèrent avec humour leur périple à la recherche de trois costards pour le voyage en Amérique. Après avoir fait le tour des quelques boutiquiers vendant des habits, ils n'avaient pas trouvé mieux que des complets noirs style *clergyman*, chez un vieux tailleur juif⁷ !

Puis tout le monde opta pour la sieste.

Au réveil, alors que Nivea préférait se taper entièrement la vaisselle pour permettre aux jeunes de s'entraîner à la danse des bâtons, je montai à la tour avec Jul.

Il avait emporté avec lui la "boîte à malices" ainsi qu'un des cylindres noirs. Celui-ci contenait une antenne parabolique, qui s'ouvrait comme un parapluie de poche. L'extérieur était du tissu tacheté de couleurs printanières, comparable à celui des plus banals pépins de chez nous ; cependant que l'intérieur était métallisé, afin de réfléchir les ondes hertziennes, tout comme une parabole TV.

— Je voudrais tester la liaison directe avec le satellite, précisa Jul en me détaillant l'engin : La poignée dissimule le cornet hyperfréquence – le duplexeur et le récepteur tenant, eux, dans le petit boîtier que voici... et le signal rf s'interconnecte directement au *talkie-walkie*.

— Il faudra qu'le satellite cosmon s'déplace, quand nous serons en Amérique, non ?

— Pas forcément, si tout se passe sur la côte est. Mais cette possibilité est prévue.

— Et l'*US Space Command*⁸ y verrait qu'du feu ?

— Le nombre de satellites morts et autres débris de lanceurs s'élève à plusieurs milliers. C'est idéal pour la dissimulation ! m'expliqua Jul, tout en calant le "parapluie", renversé sur une planche de fortune.

Puis il interconnecta poignée, petit boîtier et *talkie-walkie* entre eux et avec la batterie de la "boîte à malices". Enfin il établit la liaison avec le satellite cosmon en tapotant sur le petit clavier qu'il portait à la ceinture, pendant que je pivotais l'axe de la parabole.

— Voilà, c'est bon, tu peux immobiliser le "parapluie" maintenant.

— Pourquoi pas essayer d'communiquer directement avec l'vaisseau : j'l'ai bien fait, moi !

— Alors nous avons élevé exprès l'antenne, à l'aide de ballons captifs. Mais il est imprudent de la laisser en permanence – expliqua-t-il, en continuant à tapoter sur son mini-clavier... Je les informe que nous partirons bientôt pour Montréal, précisa-t-il.

Quand nous redescendîmes, vers 17 heures, les fistons jouaient au basket⁹ avec des employés :

— C'est la meilleure façon de lier amitié, commenta Jul, fier de leur initiative.

— Moi, j'passe voir Nivea, pour qu'elle m'reproche pas d'la laisser seule à l'ouvrage !

Celle-ci, ayant terminé le ménage, relisait le récit de JDR :

— Je le mémoriserai mieux car je l'ai promis à Aziza, et Dieu sait quand elle me le rendra !

— C'est pourtant d'une clarté biblique.

— Depuis le temps que je le fréquente, littérairement parlant, je me méfie de sa clarté, elle masque souvent un questionnement profond : par exemple l'évocation de l'exil des Maures andalous : tout en justifiant l'indépendance de l'Algérie, il prend la défense de Camus contre Sartre, dont il n'a jamais partagé les idées, pas ?

— Vaste débat : moi j'crois qu'JDR a jamais partagé qu'les idées ribiennes...

— Quelques idées kalbrésiennes, tout de même !

— C'est possible, mais va savoir si la Kalbrès est une réalité ou un artéfact, comme il dit...

Vers 19 heures, nous nous retrouvâmes chez les Doutrive, pour goûter à des plats cosmons. Il s'avéra qu'ils ressemblaient aux plats chinois, en ce sens qu'on ne savait pas ce qu'on mangeait, ou plutôt si : on savait qu'il n'y avait dedans pas le moindre gramme de chair animale... Parce que, pour

⁷ Désormais une relique dans ce pays où les Juifs étaient arrivés – pacifiquement – bien avant les Arabes.

⁸ Organisme militaire américain chargé de surveiller tous les objets en orbite autour de la Terre.

⁹ Des jeux semblables sont pratiqués par les Cosmons.

ce qui était du goût, ils n'arrivaient pas à la cheville de la bonne bouffe chinoise !